

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 Juillet 1850

Vous êtes donc partie de Bruxelles un peu mieux. Je veux vous savoir à Ems. C'est du repos surtout et toujours qu'il vous faut. Du mouvement d'esprit, du repos de corps et de cœur.

Je suis fort aise que vous ayez vu le Roi et Van Prast. Avec eux, une bonne conversation n'est jamais perdue. Van Praet a réellement de l'esprit, et un bon esprit. Le seul belge en qui le Roi ait vraiment confiance et dont le jugement influe quelquefois sur le sien.

J'ai des lettres de Paris, Piscatory, Lavergne et autres. La prorogation est la grande affaire. On en a grand peur dans l'assemblée : " Les niais qui ont entendu parler d'un camp à Versailles, d'un voyage dans l'Est ou à Lyon, de la pression exercée sur les conseils généraux, craignent fort que, pendant qu'ils seront dans leurs maisons de campagne, on ne leur prenne leur maison de ville. Pour moi, je suis convaincu que nous avons à faire à une ambition dont la nature, et le bien jouer est de laisser couler l'eau jusqu'en 1852. Elle n'a qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire et surtout dire ; sa réélection est certaine. Une fois réélu, je défie bien le président de s'arrêter à ce nom, de s'arrêter surtout quand, pour leur propre réélection il y aura la moitié, les trois quarts des membres de la majorité, y compris les légitimistes qui auront traité avec lui. " On est assez troublé des résultats qui se révèlent de la loi électorale à mesure qu'on fait les listes. Troublé dans les sens les plus contraires. A Paris, dit-on, de 225 000, les électeurs seront réduits à 70 000 au plus. Dans beaucoup de campagnes, la réduction frappe sur les bons. Je vous ai peut-être déjà dit que, dans la commune de mon voisin, M. de Neuville, sur 187 électeurs rayés; il n'y avait que six rouges. Jules de Lasteyrie a pas mal d'humeur de n'avoir pas été réélu vice-président. Berryer aussi a de l'humeur et se tient sous sa tente. M. de Vatimesnil doute de l'avenir. M. de St. Priest reprend les allures de Carlo-Alberto.

Je vous ai vidé mon sac de Paris. Londres m'intéresse et me touche profondément. Je ne suis pas content du discours de Lord John à propos de Peel. Je n'y trouve point d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est terne et sec. Ce qui est beau c'est le respect et l'attendrissement général du pays. Les élections des divers corps, Évêques, conseil d'Etat, cour de Cassation, pour le Conseil supérieur de l'instruction publique, font assez d'effet et un effet contre la loi. Elles sont vives et discordantes. On se divisera et on se querellera dans ce conseil comme dans l'assemblée. Je crois que mon refus, et ma lettre viendront à propos.

Lisez, dans la revue des deux mondes du 1er Juillet, un article d'Albert de Broglie sur M. de Chateaubriand, à propos de ses mémoires. Parlant sans amertume, ni réticence avec une indignation honnête. Je suis bien aise que ces vérités là soient dites à ce grand envieux qui a passé sa vie à amasser des trésors de bile pour les verser après lui, sur le public. Adieu.

Le temps redevient superbe. Chaud et pas étouffant. J'espère pour vous le même air et le même soleil. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3405>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 6 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vol. Archives Lander, 6 Juillet 1850²⁷⁰⁴

Vous êtes donc parti de
Bruxelles un peu mieux. Je veux vous
savoir à l'ins. C'est du repos, surtout et toujours,
qu'il vous faut. Du mouvement d'esprit, du
repos de corps et de cœur.

Je suis fort aise que vous ayez vu le
roi et Van Brast. Soit eux, une bonne
conversation n'est jamais perdue. Van Brast
a réellement de l'esprit, et bon esprit.
Le seul Belge en qui le roi ait vraiment
confiance et dont le jugement influe quelquefois
sur le sien.

J'ai des lettres de Paris, Biscatory, Lavigne
et autres. La prorogation est la grande affaire.
On en a grand'peur dans l'Assemblée, à l'ins
même qui ont entendu parler d'un camp à
Versailles, d'un voyage sans l'ins ou à Lyon, de
la pression exercée sur le conseil, j'en suis sûr,
craignent fort que, pendant qu'ils seront dans
leurs maisons de campagne, on ne leur
prenne leur maison de ville. Pour moi, je
suis convaincu que nous avons affaire à l'ins.

ambition dans la nature et de bien jouer est
de laisser tomber tout jusqu'en 1852. Elle n'a
qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire
et surtout dire; la réélection est certaine. Une
fois réélue, je cloie bien le Président de l'Assemblée
à ce nom de l'Assemblée surtout quand, pour leur
propre réélection, il y aura la moitié, les trois
quarts, des membres de la majorité, y compris
les légitimistes, qui auront traité avec lui.

On est assez troublé des réultats qui
se résulteront de la loi électorale à mesure
qu'on fait la liste. Trouble dans les deux
les plus contraires. À Paris, dit-on, de
225,000, les électeurs seront réduits à 70,000
au plus. Dans beaucoup de campagnes,
la réduction frappe sur les bons. Je vous
ai peut-être déjà dit que, dans la commune
de mon voisin, M. de Neuville, sur 187
électeurs craints, il n'y avait que dix cents.

Ducloux de Lanteprie a pas, mal d'humour
de n'avoir pas été réélu Vice-Président. Broglie
aussi a de l'humour et le tient sous la
tente. M. de Valfinestnil d'après de l'ancien.
M. de St. Priest reprend les affaires de
Casto. Alberto. Je vous ai vu mon sac
de Paris.

London, m'intéresse et me touche profondément.
Je ne suis pas content du discours de Lord
John à propos de Peel. Je n'y trouve point
d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est ternes et
sec. Ce qui est bien, c'est le respect et
l'attendrissement général du pays.

Les élections des divers corps, l'Église, le Conseil
d'État, le Conseil de l'Instruction, pour le Conseil Supérieur
de l'Instruction publique, sont assez d'accord,
et en effet contre la loi. Elles sont vides
et discordantes. On se divise et on se
querrelle dans le Conseil comme dans
l'Assemblée. Je crois que mon refus et ma
lettre viendront à propos.

Lesq, dans la revue de deux numéros du
1er Juillet, un article d'Albert de Broglie
sur M. de Chateaubriand, à propos de ses
Mémoires. Parlant sans amertume ni rancune,
avec une indignation honnête. Je suis bien
aise que ces vides, la soient dits à ce
grand écrivain qui a passé sa vie à amasser
des trésors de bile pour les verser, après
lui, sur le public.

Adieu. Le ton redevient superbe. Chaud
et pas étouffant. J'espère pour vous le même.

ad et le même soleil, Adieu, Adieu. 